

2008-03-17

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

---

### **Création d'emplois, destruction d'emplois et participation des entreprises au commerce international** *par M. Pisu*

NBB Working Paper n° 130 – Research Series

Les études consacrées à l'impact de la mondialisation sur l'emploi se fondent traditionnellement sur des données recueillies au niveau sectoriel ou national. Selon les théories classiques du commerce international, la libéralisation des échanges suscitera, par le jeu des avantages comparatifs, une réallocation de l'emploi des secteurs exposés aux importations vers les secteurs exportateurs. Toutefois, la plupart des études empiriques menées jusqu'à présent ne permettent pas de conclure à l'existence d'un processus de réallocation intersectorielle de l'emploi. L'essentiel de cette réallocation semble avoir lieu au sein même des secteurs (aussi étroite que soit la définition des secteurs concernés) plutôt que d'un secteur à l'autre. Selon nombre d'études empiriques, ce constat serait imputable à l'hétérogénéité des entreprises. Chaque secteur économique regroupe des entreprises affichant des niveaux de productivité et des taux de croissance différents. Ces disparités donnent lieu à un vaste processus de réallocation de l'emploi au sein de chaque secteur, dans le cadre duquel certaines entreprises croissent et créent des emplois alors que d'autres déclinent et en détruisent et ce, indépendamment de la situation de leur secteur en matière d'avantages comparatifs.

Au cours des dix dernières années, de nombreuses études empiriques menées sur les activités internationales des entreprises ont mis en lumière les différences qui existent entre les sociétés présentes à l'international et celles exclusivement tournées vers leur marché intérieur. Les premières sont généralement plus productives, elles emploient un plus grand nombre de personnes et elles croissent plus rapidement. Ces conclusions ont récemment été intégrées à une nouvelle catégorie de modèles théoriques simulant le comportement d'entreprises hétérogènes plutôt que de celui d'une entreprise type. Ces modèles établissent un lien entre le processus de réallocation intrasectorielle de l'emploi et l'intervention des entreprises sur les marchés internationaux. Acquérir une dimension internationale étant coûteux, seules quelques entreprises seront en mesure de le faire. Ces entreprises pourront croître et créer des emplois tandis que les autres déclineront et en détruiront du fait de la concurrence étrangère.

Selon ces nouveaux modèles, les exportations, les importations et les choix effectués en matière d'investissement direct étranger expliquent à eux seuls l'intégralité des créations et des destructions d'emplois et la réallocation de l'emploi dans l'économie qui en découle. Bien entendu, cette interprétation n'est qu'une simplification de la réalité puisque de nombreux facteurs négligés par ces modèles sont également susceptibles d'agir sur le processus de contraction et d'expansion des entreprises.

Le but de la présente étude est de mesurer l'ampleur de la réallocation intrasectorielle de l'emploi résultant de l'intervention des entreprises sur les marchés internationaux. L'échantillon utilisé inclut des données couvrant l'ensemble des entreprises manufacturières belges pour la période 1998 - 2004, et permet d'identifier celles qui intervenaient sur les marchés internationaux au cours de cette période et le type d'activité concerné (exportations, importations et/ou investissement direct). Ces données permettent également d'identifier les entreprises qui ont acquis une dimension internationale ou l'ont perdue au cours de la période, ainsi que leur date de création et de liquidation éventuelle.

Les résultats suggèrent qu'une fois pris en compte des facteurs tels que la taille de l'entreprise et les caractéristiques de son secteur, les sociétés intervenant sur les marchés internationaux créent en moyenne des emplois à un rythme plus rapide que celles uniquement tournées vers leur marché intérieur. Ce constat masque cependant une forte hétérogénéité. Des entreprises très différentes intervenant sur les marchés internationaux de diverses façons semblent créer et détruire des emplois simultanément. On constate donc que le commerce international et l'investissement direct étranger ne semblent pas être systématiquement impliqués dans les créations ou les destructions d'emplois, mais dans les deux à la fois. Il existe une forte corrélation d'une part entre l'entrée sur les marchés internationaux et les créations d'emplois, et d'autre part, entre le retrait des marchés internationaux et les destructions d'emplois.

S'agissant de l'effet de réallocation, les résultats suggèrent qu'au sein de secteurs bien définis, le fait d'intervenir sur les marchés internationaux n'explique qu'entre 6 et 30 pour cent des réallocations d'emplois. Par ailleurs, cet effet de réallocation est plus prononcé dans le cas des grandes entreprises que dans celui des PME. Parmi ces dernières, le fait d'intervenir sur les marchés internationaux explique seulement 2 à 5 pour cent des emplois réalloués.

*Ces résultats cadrent avec les projections sur la réallocation de la main d'œuvre vers les entreprises intervenant à l'échelle internationale générées par les modèles simulant les échanges internationaux d'entreprises hétérogènes. Toutefois, ils incitent à relativiser le discours de la presse populaire selon laquelle les échanges internationaux jouent un rôle majeur sur la réallocation de l'emploi, du moins lorsqu'il s'agit de pays développés tels que la Belgique, où aucune vague importante de libéralisation des échanges n'a eu lieu récemment.*